

Ce document qui n'a pas d'autre prétention que celle de documenter le visiteur comprend quatre parties :

- I - L'histoire succincte de l'abbaye,
- II - La présentation de ce que l'on peut voir aujourd'hui.
- III - La reconstruction de l'abbatiale
- IV - Le mobilier de l'abbatiale



I - UN PEU D'HISTOIRE

Au V^{ème} siècle, après l'invasion des Huns, le moine AGAPIT s'installe avec quelques compagnons sur les bords de la Sèvre et y élève un oratoire.

En 480, MAIXENT se joint à la communauté et en prend rapidement la direction.

En 507, après sa victoire sur les Wisigoths à VOUILLE, CLOVIS vient le trouver et lui fait don d'un riche domaine que la communauté monastique va faire prospérer.

Sanctifié, MAIXENT meurt en 515 et son tombeau devient l'objet d'un pèlerinage très fréquenté. Aussi, huttes et oratoire font peu à peu place à des constructions en pierre : la première abbaye sort de terre Sur l'emplacement de la cellule de SAINT-MAIXENT au cours des VI^{ème} et VII^{ème} siècles.

Dès cette époque, elle prospère et sa renommée s'étend malgré les invasions normandes qui la détruisent en partie. Pour éviter de telles incursions, EBLES, abbé de 936 à 963, entoure le monastère de hautes murailles.

Mais l'abbaye ne résiste pas à un autre mal de l'époque : le feu. Une série d'incendies la détruit ainsi que la majeure partie de la ville à la fin du XI^{ème} et au début du XII^{ème} siècles.

Aussitôt reconstruit, le monastère augmente encore son influence qui atteint son apogée vers 1300 avant de diminuer au fil des ans jusqu'aux guerres de religion.

Pillée, saccagée et brûlée par les Huguenots, l'abbaye renaît de ses Cendres à partir de 1633 sous l'impulsion de la Congrégation bénédictine de SAINT-MAUR.

L'ensemble du monastère sera reconstruit entre 1660 et 1740 pour prendre pratiquement son aspect actuel.

L'ÉGLISE DE SAINT-MAIXENT L'ÉCOLE

L'origine de l'église se perd dans les ténèbres de l'époque mérovingienne. L'extension du monastère, après la mort de Saint Maixent amena les religieux à construire une église pour leur usage personnel et à abandonner celle de Saint Saturnin à la population civile.

.L'église existait au VII^{ème} siècle car en 683 les restes de Saint Léger' furent déposés, en attendant la construction de celle qui devait lui être spécialement consacrée.

Détruite par les Normands, elle fut réédifiée entre 940 et 950 par l'évêque de Limoges, et abbé de Saint Maixent et dédiée à Saint Sauveur. De ces deux édifices, qui devaient occuper l'emplacement du chœur actuel, il ne subsiste rien.

Dans le courant du XI^{ème} siècle le nom de Saint Sauveur disparut et fut remplacé par celui de Saint Maixent et de Saint Léger; il est à croire qu'à cette époque un nouvel édifice fut construit, qui disparut son tour dans un des trois incendies qui, à cette époque ravagèrent le monastère.

Les deux fenêtres sous le mur du transept qui confine à l'abbaye doivent appartenir à cette époque ainsi que certaines parties de la crypte, qui fut consacrée en 1059, et les tombeaux des Saints.

En 1093, l'abbé Garnier commença la construction d'un nouveau monastère. Un incendie le ravagea, et l'abbé Geoffroy (1107-1134) le fit reprendre. On lui doit la création de la nef actuelle, du clocher au chœur (autel St Gilles 1113 et autel St Etienne 1118).

Dans les temps qui suivirent, Guillaume de Vezañçay fit reconstruire en entier le chœur et les transepts (1365). On lui doit l'entreprise du clocher qu'il éleva jusqu'à la galerie du 1^{er} étage

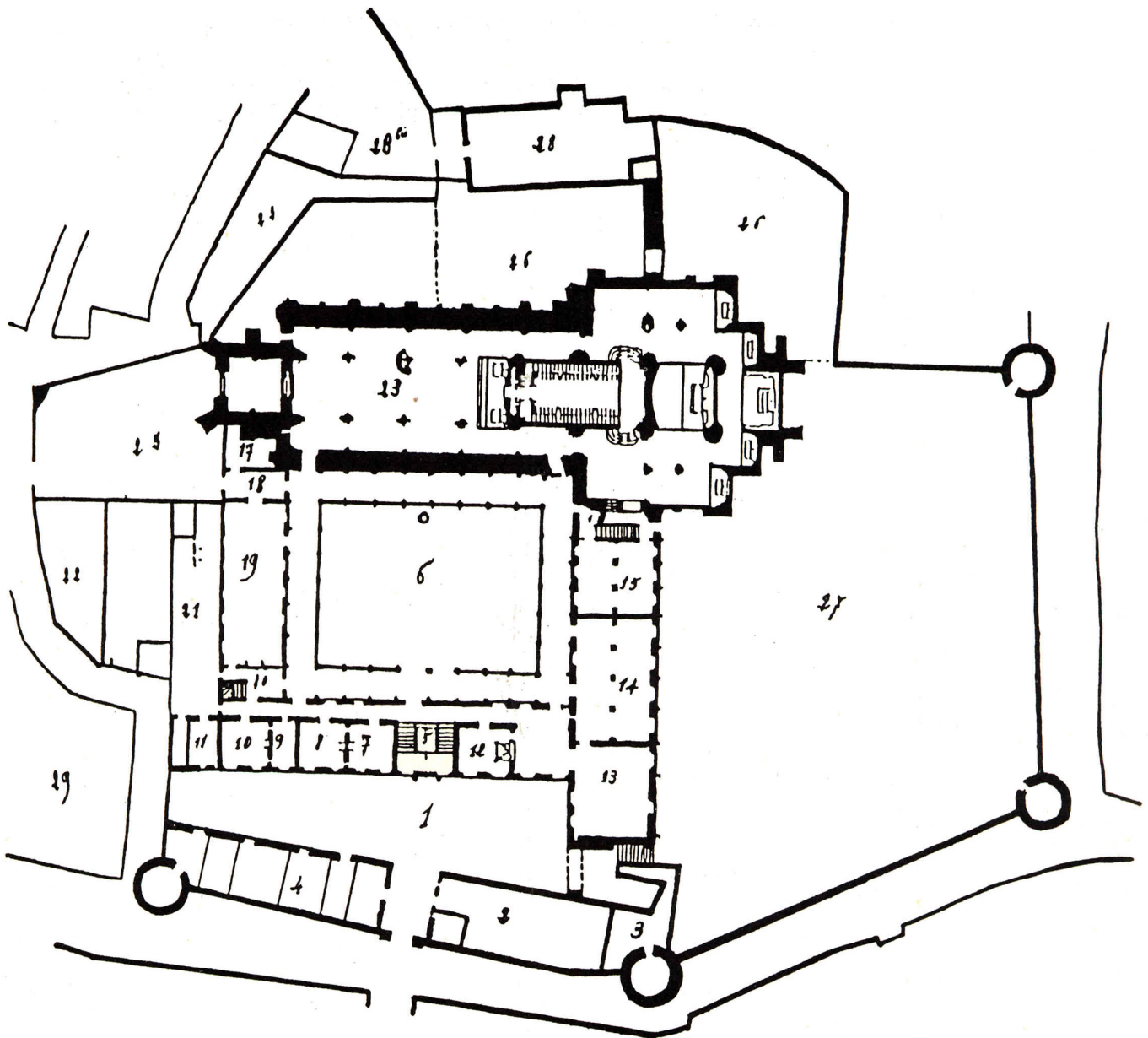
En 1440, chute d'une partie du transept, relevé par l'abbé Je Chevalier dont un parent, Jean , prieur de Pamproux, entreprit en même temps l'achèvement du clocher , entreprise demeurée inachevée 9 mètres.

Au XVI^{ème} siècle, l'église fut presque totalement détruite (bande de Puyviault), les quatre piliers du sanctuaire avec leur voûte restèrent debout et protégèrent la crypte.



Plan de l'Abbaye de Saint-Maixent, en 1790, au niveau du rez-de-chaussée

Reconstitution



LÉGENDE

- | | | |
|-------------------------------|---|---|
| 1. Basse-cour. | 12. Cuisine. | 22. Ancienne halle de l'abbé et cour. |
| 2. Grange et porterie. | 13. Réfectoire. | 23. Eglise abbatiale. |
| 3. Lieux communs. | 14. Chapitre. | 24. Logis de l'Aumônier. |
| 4. Ecuries, fénils, greniers. | 15. Trésor ou sacristie. | 25. Parvis. |
| 5. Grand escalier. | 16. Vestibule et escalier. | 26. Cimetière des moines. |
| 6. Cloître. | 17. Appartement de la couture (porterie). | 27. Jardin. |
| 7. Salon. | 18. Couloir. | 28. Eglise Saint-Léger. |
| 8. Salle des hôtes. | 19. Grande salle ou parloir. | 28 bis. Cimetière Saint-Léger. |
| 9. Chambre du procureur. | 20. Escalier. | 29. Eglise et cimetière Saint-Saturnin. |
| 10. Procure. | 21. Petite cour. | |
| 11. Bureau du feudiste. | | |

II - CE QUE L'ON PEUT VOIR AUJOURD'HUI

En passant sous la grande Porte, datée de 1660, on pénètre dans les communs par la "Basse-cour".

Appuyés contre la porte, le bâtiment de gauche abritait les écuries et un grenier et celui de droite le logement du portier et une grange.

En face, sur la façade du bâtiment principal, qui offre un cadran solaire, on trouvait :

- à gauche, le cellier puis différents magasins à vivres,
- à droite, l'office, la boulangerie et la réserve de farine.



Comme le montre le style roman des voûtes, le sous-sol du bâtiment date du XII^{ème} siècle.

C'est, en effet, sur les fondations de l'ancienne abbaye que les bénédictins ont reconstruite.

En pénétrant dans ce grand bâtiment, on se rend compte, en effet, que l'escalier est plus récent. Commencé en 1699 et terminé en 1727, il comporte 121 marches et possède une remarquable rampe en fer forgé. Sa conception hardie pour l'époque l'a fait classer "Monument Historique".

En empruntant cet escalier, on accède au rez-de-chaussée de l'abbaye.

Avant de pénétrer dans le cloître, on traverse un couloir qui desservait :

- à gauche, le salon, la salle des hôtes, la chambre du Procureur et son bureau, puis une salle d'archives,
- à droite, la cuisine puis le réfectoire et le jardin des moines.

Tout comme le bâtiment principal, l'abbatiale, que l'on découvre en pénétrant dans le cloître, présente des fondations et des murs romans du XII^{ème} siècle surmontés d'une nef gothique datant de la reconstruction du XVII^{ème} siècle.

Construit entre 1699 et 1736, le cloître bordait à gauche le Parloir et à droite la salle capitulaire puis la sacristie.

A l'époque, il donnait directement dans l'abbatiale à la hauteur du clocher, d'une part, et du chœur, d'autre part.



La tradition veut que ce soit ici, entre les 2 portes de la salle capitulaire, qu'eut lieu l'entrevue entre CLOVIS et SAINT-MAIXENT.

Pour voir correctement l'ordonnancement des étages supérieurs, il est préférable de se placer au centre du cloître sur l'allée en graviers et de tourner le dos à l'abbatiale.

Au 1^{er} étage, on trouvait :

- à droite, en au-dessus du parloir, l'infirmerie,
- en face, de part et d'autre de l'escalier principal, les chambres des hôtes et la bibliothèque,

III - La reconstruction de l'abbaye

Origines Reconstituée en 1090 à l'emplacement de la précédente détruite en 1082 par un incendie, elle présentait l'architecture de l'église romane, il n'en reste actuellement que le porche clocher et les murs latéraux de la nef.

Vers 1365, il fut procédé à la transformation du clocher Porche, ces travaux masquent en grande partie l'œuvre des architectes romans.

L'Abbatiale était déjà extrêmement composite lorsque les troubles religieux du XVI^{ème} Siècle y provoquèrent d'effroyables ravages.



Le 28 Mai 1562 toutes les églises de la Paroisse furent pillées, et les religieux chassés.

L'Abbatiale fut détruite en 1568.

Il fallut plus d'un siècle pour envisager, puis réaliser sa reconstruction.

Il ne restait debout que les murs latéraux du XII^{ème} Siècle, le clocher porche et les piliers du transept; les voûtes étaient effondrées.

Les travaux commencèrent en 1670 par la nef et les Bas-côtés, les murs latéraux furent conservés dans la reconstruction qui fut pour l'essentiel achevée début 1676.

La Crypte qui abritait les tombeaux de SAINT-MAIXENT et de SAINT-LEGER, sous le Chœur, fut réaménagée et agrandie en utilisant les vestiges de la crypte primitive.

Dans le ciborium qui entoure les deux tombeaux, sont insérés des motifs d'entrelacs d'époque Mérovingienne et Romane.

En 1845, l'Abbatiale est classée Monument Historique, La flèche surmontant le clocher fut édiflée en 1888.

Pendant 114 ans, l'intérieur de l'église ne fut qu'un amas de décombres placés entre le clocher et le cœur, ouvert à toutes les intempéries.

Le 21 mai 1670, fut posée la première pierre de sa reconstruction : c'est elle qui sert de base au premier pilier qui porte son arcade sur le clocher du côté de l'épître (plan du frère Robert Plauvié, exécution de François Le Duc de Toscane, architecte normand).

Robert Plauvié s'inspira des restes qu'il avait sous les yeux et tâcha de raccorder ensemble trois parties encore subsistantes de l'édifice.

Il adopta l'architecture gothique alors si décriée, au lieu du néo-grec.

Il conserva ce qui existait : bas-côtés romans, piliers et chevet gothiques

Il commença par mettre l'église à un seul niveau, ce qui l'amena à engager dans le sol les bases des piliers du chœur et il donna aux voûtes une élévation plus grande, de 50 à 70 pieds, au lieu d'une nef-ombre dont les voûtes en berceau étaient aveugles.

Il éleva au dessus des arcades, donnant de la nef dans les collatéraux, un mur droit qu'il perça de grandes fenêtres. Du verre blanc fut seul mis à tous les vitrages de l'église. Mais l'œuvre de Plauvié et de le Duc pécha par les détails

Ils adoptèrent un gothique XV^{ème} siècle dont ils trouvèrent le type dans es reconstructions de l'abbé Chevalier, mais les lignes sont moins pures, les chapiteaux ne sont que des à peu près.

La décoration des voûtes est entièrement XVII^{ème} siècle ainsi que les consoles de la corniche extérieure de la grande nef.

Le 30 août 1682, l'église complètement achevée, fut consacrée par l'évêque de Poitiers, Hardouin de la Hoguette.

Elle fut érigée en cathédrale et jusqu'en 1793 n'eut rien à souffrir.

Elle fut rendue au culte en 1803.

L'église, à cause des réédifications multiples, réclamait des soins certaines portions menaçaient ruine: ainsi la grande rose du chevet.

La restauration commença.

Pour percer la rose on supprima un arc-boutant élevé en 1677, lui contrebalançant la poussée des bâtiments de l'église sur le transept Bien que l'on ait eu soin de faire doubler les contre forts extérieurs

Au mur du transept et les piliers de l'arcade intérieure, un écartement c'est produit vers le milieu de la grande rose du fond de l'église.

Comme dans un grand nombre d'abbatiales romanes, le clocher de l'église de St Maixent lui sert de porche.

Le clocher: masse carrée de 10m20 de côté, à l'intérieur, flanquée de quatre épais contreforts de 39 m,50 de haut avec un escalier de 195 marches surmontés d'une flèche de 29 m : hauteur totale de 68,5 mètres.

Porche : double arcade sur pilastres carrés; arcature au centre encadrant trois mètres ornés d'un simple tri lobe; trois écussons portant trois cigognes posées 2 et 1 qui sont les armes de Guillaume de Vezañçay.

Les mêmes armes se retrouvent dans un écusson richement orné qui surmonte la fenêtre unique du premier étage. La s'arrête l'œuvre de Vezañçay (1365).

La partie supérieure (Jean de Pamproux) est en beau style du XV^{ème} siècle; elle comprend deux étages de fenêtres et deux galeries, l'une à sa base, l'autre au sommet; galeries formées de trèfles quadrillés, à jour;

Elles font le tour du clocher en traversant les pinacles des contreforts, celle du bas étant arrêtée par les voûtes de l'église, n'a toutefois que trois côtés.

Les pinacles des deux contreforts de la façade, à la hauteur d cette galerie sont décorés par des statues représentant les vertus théologiques: la Foi, l'Espérance la Charité et la Religion.

L'intervalle entre les deux galeries est presque à jour car il est rempli sur chaque façade par six fenêtres correspondant à deux étages intérieurs, celles de dessous sont surmontées d'arcs aigus, tandis qu'il sont en accolade à l'étage supérieur.



A l'étage inférieur les pilastres d'entre-deux des fenêtres s'appuient sur des miséricordes. En outre sur la façade principale, sous des dais, deux statues de religieux portant des livres en mains garnissent les angles des contreforts.

L'axe du milieu porte l'écusson, supporté par deux anges et surmonté d'une mitre et d'une crosse, de la famille Chevalier. Il consiste en trois clefs posées 2 et 1.

L'étage supérieur se signale par la présence sur la façade d'une grande statue placée sous un dais entre la première et la seconde fenêtre de gauche. C'est le roi Clovis, fondateur de l'abbaye : écusson royal aux trois fleurs de lys.

Au dessus s'élève la flèche. La gravure du monastère la représente comme achevée en 1690. En fait elle a été achevée en 1888.

La porte en chêne date de la reconstruction de l'église au XVII^{ème} siècle. Le sujet principal est un Séraphin supportant un pot de fleurs où pousse un rosier.

Le clocher en a remplacé un autre à l'époque romane.

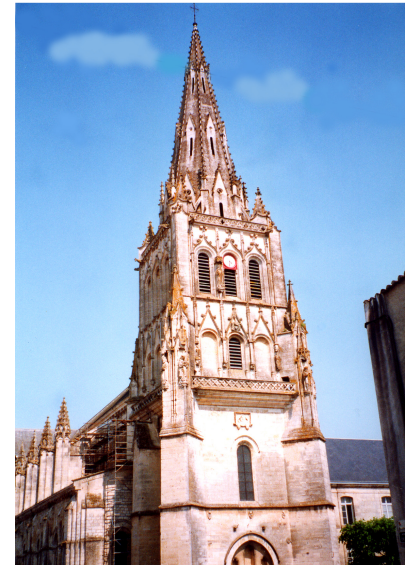
Longueur de l'église: 75,11 m

Et avec le narthex : 85,31 m

Le plan de l'église n'est pas du style qu'elle accuse.

Elle paraît appartenir à l'époque gothique, elle est romane: nef centrale avec les bas-côtés reparaissant après le transept, conservant la profondeur donnée à celui-ci, formant cinq nefs terminées par autant d'absides.

De l'église romane il reste les murs de la façade d'entrée, abstraction faite du clocher (abbé Geoffroy 1107-1134) et ceux des bas-côtés.



Ceux ci sont divisés en cinq travées correspondant à autant d'arcs ouvrant sur la nef et supportées par des piliers formés de trois colonnes et de leurs pilastres accouplés (par exception, les piliers qui flanquent l'entrée sont composés de cinq colonnes).

Chacune de ces travées est percée de deux fenêtres géminées, dont les arcatures vont retomber sur deux colonnes accouplées intermédiaires; à l'intérieur nulle décoration tandis qu'à l'extérieur l'arc s'appuie de chaque côté sur une colonne.

La décoration intérieure a été réservée pour les chapiteaux: des colonnes et leurs frises qui se continuent sur le mur jusqu'aux fenêtres.

Elles appartiennent à la meilleure époque romane avec des personnages et animaux symboliques (chapiteau de la colonne centrale du pilier à droite en entrant dans l'église adossé au clocher et qui représente deux sirènes (pilier des sibylles)

Au XIV^{ème} siècle à l'œuvre de G. de Vezañay appartiennent les murs du chœur et des transepts, les quatre piliers qui circonviennent le sanctuaire et dont les colonnes ont conservé leur chapiteau à feuillage.

La nef centrale et le bras des transepts se terminent par la décoration chère à l'époque où ils ont été édifiés, à savoir un mur autant que possible ajouré.

Celui du fond de la nef comporte quatre fenêtres divisées chacune par un meneau surmonté d'un oculus à six lobes (St Saturnin de Toulouse, St Martin évangéliste du Poitou, St Hilaire évêque de Poitiers, St Léger évêque de St Maixent, St Maixent successeur d'Agapit, St Benoit fondateur des bénédictins, Agapit fondateur du monastère qui devint abbaye et St Maixent St Louis roi de France); elles supportent une grande rosace, composée d'une rose centrale à huit lobes d'où partent autant de rais aboutissant à un cercle formé par huit roses de même grandeur que celle du milieu, mais à six lobes



Les angles des murs de chaque côté de la base de la grande rose en contiennent aussi chacun un petite (style gothique rayonnant). Vitraux modernes.

La partie supérieure des murs du fond des bras des transepts est aussi largement éclairée.

Du côté nord une rosace du style rayonnant à douze rais se terminant sur des trèfles est placée au dessous d'une large fenêtre à meneau (refaite Segrétain).

Du côté sud, deux grandes arcades, jadis fenêtres, supportent une rosace formée de sept petites roses de chaque côté, et au dessus des fenêtres, se voient encore les amorces des voûtes du XIV^{ème} siècle qui témoignent que les voûtes de cette époque étaient moins élevées que celles qui les ont remplacées.

A la restauration de 1440, appartiennent les trois piliers du transept nord dont le style se distingue de celui des gros piliers qui les avoisinent (G de Vezañçay). Les colonnes cylindriques de ceux-ci sont devenues de simples nervures prismatiques terminées par un minuscule chapiteau orné de rinceaux (écusson de Jean Chevalier).

A la même époque appartient l'enfeu, ou sépulture, qui décore le mur du transept sud: arc supporté par deux pilastres à pinacle, surmonté d'une galerie aveugle (gothique flamboyant). Elle encadrait une niche creusée dans le mur où se trouvaient les tombeaux des abbés de Saint-Maixent: 1440-1460 ; 1461-1475

Au XVII^{ème} siècle, les dix piliers de la grande nef, toutes les voûtes, tant de la nef centrale que des bas-côtés du transept et du chœur, et enfin les chapiteaux des colonnes romanes supportent les arcs-doubleaux des bas côtés.

Les piliers sont gothiques flamboyant. Leurs nervures prismatiques se continuent dans les arceaux des voûtes, mais sont coupées à la hauteur des chapiteaux des colonnes par trois rangées de crochets qui n'empêchent pas de suivre les nervures jusqu'aux clefs des voûtes ou elles se réunissent après avoir divisé celles-ci en de nombreux compartiments.

Le mur de la nef, au dessus de chaque arcade fut percé d'une grande fenêtre divisée par un meneau central en deux compartiments tri lobes, surmontés d'une rose à quatre lobes.

A l'extérieur des arcs-boutants surmontés par des clochetons carrés ornés d'arcatures, de rinceaux, de choux frises et de gargouilles gigantesques viennent soutenir les murs du grand comble.



Notes complémentaires

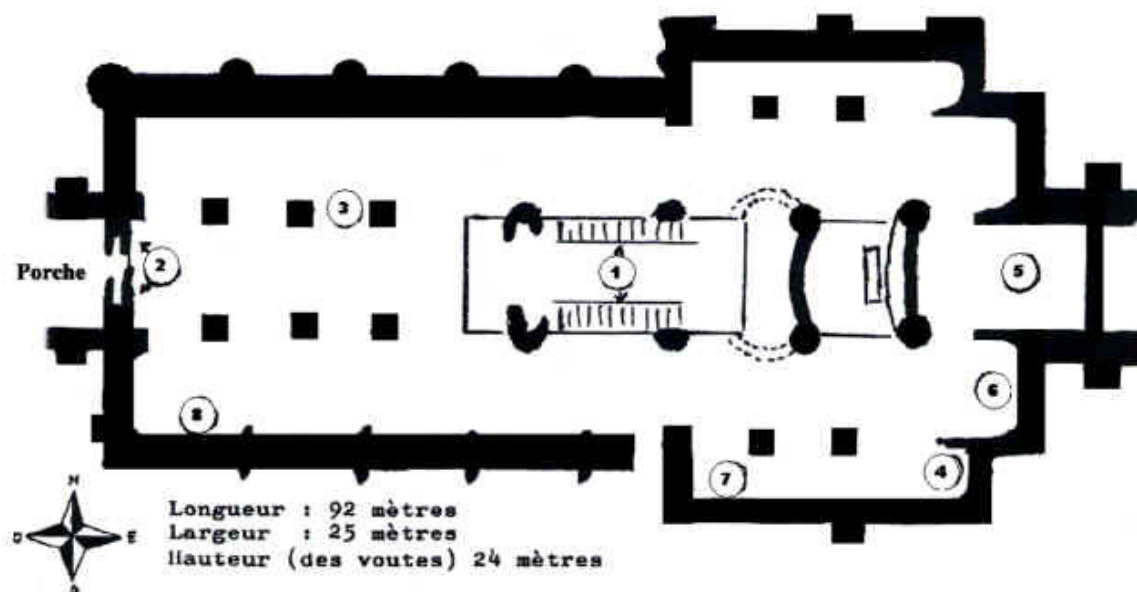
À — L'église St Saturnin qui constituait (avec St Léger) une des deux paroisses de Saint-Maixent était située au bas de l'actuel square Amussat. Le saint moine y fut enseveli et...y est encore.

B — C'est à Mr de Béchillon, Curé Doyen vers 1880 (?) que l'on doit les vitraux de la grande verrière du chevet de l'église. Peut-être lui en doit-on d'autres? C'est lui encore qui ordonna la construction la flèche du clocher. Elle ne fut achevée qu'après sa mort et n'atteignit pas, par suite d'une erreur de calcul sans doute, la hauteur prévue.

C — A propos de la reconstruction de la nef (1570) voir l'inscription sculptée au dessus du grand portail de l'abbaye qui commémore le passage de Louis XIV et de la reine Marie-Thérèse. C'est à cette occasion, en 1668, que le roi ordonna la restauration de l'église.

D — Dans la petite niche creusée dans le mur à gauche de l'enfeu, repose Le cœur de J. Chevalier. La révolution, qui a violé les tombeaux, n'a pas respecté ce souvenir.

IV - Le mobilier de l'abbaye



Le Jubé.

Au XVII^{ème} Siècle, le chœur fut clos par un Jubé orné de boiseries sculptées.

De nombreuses sculptures furent mutilées en 1793 par les Révolutionnaires, et les panneaux furent, par la suite disloqués et dispersés.

Le Jubé entourait le Chœur des moines et occupait la croisée du transept ainsi que la 1^{ère} travée de la nef.

Il reste aujourd'hui 60 stalles (1) conservées dans le chœur, ornées de Miséricordes d'une grande diversité. Aux extrémités sont représentés un abbé portant le crosse, les évangélistes.

Le plus important vestige de la décoration du chœur, comprenant les stalles entourant celles de l'Abbé et du Prieur et les panneaux sculptés qui les couronnaient furent installés au revers du mur d'entrée de l'église, en haut des degrés (2)

Cette magnifique composition en ronde-bosse, constituée de 6 panneaux, illustre les scènes de la Salutation des bergers (un joueur de cornemuse) de la Visitation, de la Fuite en Egypte, de l'Adoration des Mages et deux scènes de la Passion.



La chaire (3) intègre de nombreuses boiseries du XVII^{ème} siècle.

A l'entrée de la Sacristie (4) a été réutilisée l'ancienne porte du Jubé

Dans la partie supérieure figurent deux chérubins soutenant le Christ bénissant et tenant le Globe.

Au XIX^{ème} siècle fut réalisé le confessionnal utilisant le reste des boiseries et représentant le Christ sortant du tombeau.

LES CHAPELLES.

La chapelle d'axe (5) consacrée à la Vierge. La décoration en fut réalisée de 1681 à 1683 par le sculpteur italien Paul CERUTO; y figurent les Armes de l'Abbaye (Armes fleur de lysées) qui furent attribuées au monastère par LOUIS XI, en reconnaissance de sa contribution à la victoire sur la PRAGUERIE en 1440 et les Armes de la Congrégation du SAINT-MAUR (la couronne d'épines entourant la fleur de lys, les clous de la Croix, et le mot " PAX ".

Le retable en pierre est surmonté d'un entablement porté par 6 colonnes et 2 pilastres.

Au milieu, s'élève le fronton supporté par 4 colonnes torsées enrichies de pampres et de raisins.

Les retables garnissant les deux chapelles latérales sont du même style que celui de la chapelle centrale bien que leur ornementation soit moins riche.



La chapelle de droite (6) est consacrée à Ste RADEGONDE, femme de CLOTAÏRE 1er, morte en 587.

Une petite niche du XIV^{ème} siècle est encore visible dans cette chapelle, elle servait de piscine liturgique

L'Enfeu des Abbés CHEVALIER. (7)

Sous une grande arcade dans le bras Sud du transept, s'ouvrent deux petites fenêtres romanes du XI^{ème} siècle, elles donnaient dans l'infirmerie du monastère et permettaient ainsi aux moines malades de suivre les offices.

JEAN CHEVALIER fut Abbé de 1440 à 1460, JACQUES, de 1461 à 1475, leur sépulture fut aménagée dans l'enfeu de style gothique flamboyant sous l'une des baies romanes.

Le tombeau fut vidé par les Huguenots en 1568, mais l'épithaphe en latin de l'Abbé JEAN CHEVALIER fut conservée.

A droite, s'ouvrait la porte du XVII^{ème} siècle par laquelle on accédait à la SALLE CAPITULAIRE. Les bases de l'enfeu montrent comment, en réédifiant l'Abbatiale au XVII^{ème} siècle, on a été amené à exhausser le sol de 90 centimètres à cet endroit.

Réalisation OTSI du Haut val de Sèvre



**Office de Tourisme **
du Haut Val de Sèvre**

Porte Chalon
79400 Saint-Maixent l'École

Tél : 05 49 05 54 05 Fax : 05 49 05 76 25

Courriel : otsi.hvs@ot-valsevre.fr
<http://www.haut-val-de-sevre.com>